ISSN: 3105-8485 (L) / 3105-8493 (P)
https://perspectivesplurielles.net/

Perspectives PLURIELLES

Revue scientifique

ARTS, LETTRES ET LANGUES | SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

N°3 – Août 2026

TOME II – SÉRIE 2

Sciences Humaines et Sociales

Éditeur :

UFR Communication et Société

Université Alassane Ouattara

(Côte d'Ivoire)

PERSPECTIVES PLURIELLES

Tome II — Série 2
(Sciences Humaines et Sociales)
Savoirs, éducation et représentations

N°3 — Août 2026

ISSN : 3105-8485 (L) | 3105-8493 (P)

Adresse postale : BP v 18 Bouaké 01
Contact : +225 0757504341
https://perspectivesplurielles.net/
revueperspectivesplurielles@gmail.com

RÉFÉRENCEMENT ET INDEXATION

Scientific Journal Impact Factor

TOGETHER WE REACH THE GOAL

https://sjifactor.com/passport.php?id=24999

SJIFactor

Scientific Journal Impact Factor

CERTIFICATE OF INDEXING (SJIF 2026)

This certificate is awarded to

Perspectives Plurielles
(ISSN: 3105-8485 (E) / 3105-8493 (P))

The Journal has been positively evaluated in the SJIF Journals Master List evaluation process
SJIF 2026 = 5.147

SJIF (A division of InnoSpace)

SJIFactor Project Manager
International Advisory Services
INNOSPACE INTERNATIONAL

SJIFactor Project

HAL science ouverte	https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/1529502
ISSN INTERNATIONAL STANDARD SERIAL NUMBER INTERNATIONAL CENTRE	https://portal.issn.org/resource/ISSN-L/3105-8485

ÉDITORIAL

Ce troisième numéro de *Perspectives Plurielles* prolonge la dynamique éditoriale amorcée en décembre 2025 et confirme la vitalité d'un projet scientifique pluridisciplinaire désormais solidement établi. L'ampleur des contributions reçues, la diversité des laboratoires et des institutions représentés, ainsi que l'exigence maintenue de l'évaluation par les pairs ont conduit le comité de rédaction à reconduire, en l'approfondissant, le choix opéré lors de la précédente livraison : le numéro paraît en deux tomes, le second se déployant lui-même en deux séries. Cette architecture respecte l'identité de chaque grand champ disciplinaire tout en préservant l'unité d'un projet résolument intégratif.

Le Tome I rassemble les travaux relevant des Arts, Lettres et Langues : littératures africaine, francophone, hispanique et anglophone, sémiotique, sociolinguistique et analyse du discours, didactique des langues, lexicologie et terminologie, études culturelles et postcoloniales. Le Tome II, consacré aux Sciences Humaines et Sociales, se déploie en deux séries. La série 1, « Territoires, sociétés et développement », réunit les recherches en géographie humaine et physique, en aménagement du territoire, en sociologie, en économie et en développement. La série 2, « Savoirs, éducation et représentations », accueille les sciences de l'éducation, la psychologie, les sciences de la communication, la philosophie, l'histoire, l'anthropologie et les études culturelles.

La diversité des terrains étudiés : Côte d'Ivoire, Sénégal, Bénin, Burkina Faso, Mali, Togo, Guinée, Niger, Cameroun, Gabon, République du Congo et République démocratique du Congo, illustre la portée continentale de cette livraison. Plusieurs lignes de force s'en dégagent : la résilience environnementale et sanitaire des territoires, les recompositions urbaines et foncières, la gouvernance des ressources naturelles et des biens communs, l'inscription du numérique dans les pratiques sociales et politiques, les transformations des systèmes éducatifs, ainsi que la place des savoirs endogènes dans la régulation des sociétés contemporaines.

Le comité de rédaction adresse sa profonde reconnaissance aux auteurs, aux évaluateurs et au comité scientifique, ainsi qu'à l'UFR Communication et Société de l'Université Alassane Ouattara, partenaire fidèle de cette aventure. Que ce numéro confirme Perspectives Plurielles comme un espace de référence où s'élaborent, en dialogue, des savoirs ouverts sur les sociétés contemporaines et leurs mutations.

Bonne lecture.

Le Comité de rédaction

COMITÉ DE RÉDACTION

Directeur de Publication :
M. Konan Thiery St Urbain YEBOUE, Maître de Conférences

Secrétariat de rédaction

Dr (MC) KANGA Kouakou Hermann Michel, Université Alassane Ouattara
Dr (MC) YOMAN N'goh Koffi Michael, Université Alassane Ouattara
Dr (MC) KOUAMÉ Koaténin, Université Alassane Ouattara
Dr KONAN Aya Suzanne, Université Alassane Ouattara
Dr AKABLAH Tchoumou Léopold, Université Alassane Ouattara
Dr Kouamé Alain SARAKA, Université Alassane Ouattara
Dr Kanhoun Baudelaire KOUAME, Université Alassane Ouattara
Dr Kouakou Camille GOLI, Université Alassane Ouattara

Comité Scientifique et de Lecture :

Prof. Lazare Marcelin POAME, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ;
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ;
Prof. Pierre KAMDEM, Université de Poitiers, France ;
Prof. Joseph P. ASSI-KAUDJHIS, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ;
Prof. (Dir. Rech.) Kouadio Raphaël OURA, Université Alassane Ouattara-CRD, Côte d'Ivoire ;
Prof. Atta Jacob BRINDOUMI, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ;
Prof. SOW Ndioro, Université Gaston Berger, Sénégal ;
Prof. Fabio VITI, Université Aix-Marseille, France ;
Prof. François LAMBOTTE, Université Catholique de Louvain, Belgique
Prof. Konan Arsène KANGA, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ;
Prof. Kacou GOA, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire ;
Prof. Yao Jean-Aimé ASSUE, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.
Prof. Eveno Emmanuel, Université Toulouse Jean-Jaurès, France ;
Prof. Kouakou Désiré M'BRAH, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.
Prof. Göbel Christof, Universidad Autónoma Metropolitana de Mexico, Mexique ;
Dr (MC) Kouassi Ernest YAO, Université Jean Lorougnon Guédé de Daloa, Côte d'Ivoire ;
Dr (MC) Jean Joêl BAHI, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ;
Dr (MC) Dhédé Paul Éric KOUAMÉ, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ;
Dr (MC) Yao Jean Julius KOFFI, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ;
Dr (MC) Adjoua Pamela N'GUESSAN, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ;
Dr (MC) Abiba DIARRASSOUBA, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ;
Dr (MC) Koffi Syntor KONAN, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ;
Dr (MC) Ehua Manzan Monique BEIRA, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ;
Dr (MC) Konan Hubert KOUADIO, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

SOMMAIRE

Sciences de l'éducation, psychologie / Communication, médias et information

GNAHORE Batty Gervais

1. Analyse exploratoire des contraintes des collèges de proximité en Côte d'Ivoire.....1-18

Flora NTSAME MBA

2. L'effet de la coopération verbale entre enfants sur une tâche de communication référentielle.....19-34

Pénédjotêh Jean-Paul COULIBALY et Kahou Albert DJE BI

3. Formes et stratégies de la construction de soi politique en période de campagnes électorales en Côte d'Ivoire.....35-49

Ardjouma TUO, Dramane Nibé SILUE et Adam Lego KONE

4. Enjeux de la communication numérique dans la santé de la reproduction en milieu urbain : perception des jeunes mères du quartier Air France (Bouaké, Côte d'Ivoire).....50-62

DAO née ADJE Antcho Anicette, DIARRASSOUBA Be Simplice et SOMDA Kubertezie Eric

5. Moyens de revendication et qualité de la formation à l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan.....63-77

Djiessi MAKOUAM, Debora MNOUMABEU et Sephora DEMGNE

6. Comportement de gestion financière et initiative de croissance personnelle des femmes des ménages de la Mefou-et-Afamba (Cameroun).....78-94

Roger KABATA MULUNDU

7. Quelles écoles primaires et secondaires spécialisées pour une éducation relative à l'environnement en RDC ?.....95-114

Roger KABATA MULUNDU

8. Which Specialized Primary and Secondary Schools for Environmental Education in the DRC?.....115-133

OUATTARA Souleymane et COULIBALY Mamadou

9. Du règlement subi au règlement approprié : le suivi de l'inspecteur d'orientation comme levier du rendement scolaire des élèves de sixième au lycée moderne d'Issia (Côte d'Ivoire).....134-150

Topra Guy-Venance GNAKO

10. Dynamiques participatives et développement touristique dans la commune de Korhogo en Côte d'Ivoire.....151-165

DIAKITÉ Mahamadou Lamine et KONÉ Raoul Porna

11. Les conflits armés et l'éducation dans la région de Mopti au Mali : impacts et défis.....166-183

Benjamin NGOMA

12. Mots et chiffres en titraille : les codes alphanumériques du Jubilé des indépendances africaines.....184-203

Falonne Staylaure MAROUNDOU KOMBILA, Haurene ARONDO NANDA et Théodore KOUMBA

13. Rituels religieux et traditionnels comme médiateurs de résilience chez les personnes âgées institutionnalisées au Gabon : une étude qualitative au Centre national de gérontologie-gériatrie de Melen.....204-221

Chiaka SAMAKE

14. Le contrat de performance dans l'enseignement supérieur, outil de transformation ou instrument de conformité bureaucratique : le cas de l'USTTB au Mali 222-239

Kobena Séverin GBOKO

15. L'innovation pédagogique : entre promesse critique et exigence opérationnelle.....240-254

TSHINDUMBA TSHIKOTA Isaac

16. Communication politique et attentes populaires dans la composition des équipes dirigeantes en République démocratique du Congo : le cas du gouvernement Sama 2 255-274

TAH Yao Kossonou Jacques

17. Visibilité numérique des jeunes abidjanais et reconnaissance sociale 275-288

ANNET N'Dah Éric et N'DRI Koffi Nestor

18. Construction et représentation de l'image de la jeune fille des quartiers SICOGI et SOGEFIHA dans la musique zouglou 289-304

HABIBOU Abdoulaye Idrissa et ATCHOUA N'Guessan Julien

19. Communication politique et crise post-électorale au Niger : perceptions des acteurs à l'égard de la communication durant la période 2020-2021.....305-318

Mamadou THIARE et Ismaïla MBODJI

20. Intérêts de l'usage des épreuves du baccalauréat pour les enseignants en classe de géographie au Sénégal.....319-331

Ousmane Chaa BEREPA

21. La fonction de communication : entre prescriptions légales et réalités pratiques dans la commune de Copargo au Bénin 332-353

Philosophie, histoire, anthropologie/ethnologie et études culturelles

N'Goran Alphonse BROU

22. Les transformations socio-économiques à Bocanda de 1893 à 1960 354-372

LAGO Blé Angelin et KOUAME N'da Thierry

23. Ville mémoire et ville projet, un couple inséparable dans la construction urbaine : cas de Daloa, Centre-Ouest de la Côte d'Ivoire (1980-2020) 373-385

MÉITÉ Méfégbé et SÉKONGO Nonhoua Thomas

24. Non-identité et *queerisme* : Adorno pour une humanité plurielle 386-400

ONDZE YANDZA Miser

25. L'optimisme symbolique en contexte logico-mathématique : approche comparative des formalismes booléen et frégéen 401-417

Tchépé Karidja SILUÉ et Ludovic Doh FIÉ

26. L'image de la femme dans la publicité et la critique de la société d'hyperconsommation chez Herbert Marcuse 418-431

N'gologbon Abdoulaye SILUE et Bernadette DANGO

27. La rationalité face aux défis de l'IA dans la quête de la vérité 432-445

Attchoumounan Paulin OUATTARA et Mamadou SOUMAHORO

28. La démocratie à l'épreuve de la bioéconomie de marchandage citoyen et politique : regards croisés de Montesquieu et Céline Lafontaine.....446-460

Yhattey Hervé Thierry AGUIE

29. Mutations techniques de l'exploitation aurifère à Ity : de l'orpaillage traditionnel aux innovations minières industrielles (1959-2024).....461-477

Tiasvi Yao Raoul AGBAVON et Florence BOTTI

30. La finalité organique dans les réflexions bernardiennes 478-491

Désiré MEDEGNON

31. Quête de science et combat politique chez Hountondji 492-504

KOUAMÉ Koffi

32. Terrorisme et néocolonialisme en Afrique : regard de Noam Chomsky 505-521

SY SAVANÉ Amy

33. Une lecture de l'homme-transcendé à partir des philosophies de Friedrich Nietzsche et d'Amadou Hampâté Bâ 522-539

Kan Raymond KOUAMÉ et Kouamé Kossonou Frédéric SECRE

34. L'élevage sous palmeraie : un modèle de développement de l'élevage des gros et petits bétails en zone forestière ivoirienne de 1973 à 1982.....540-554

MISSA Kouassi Innocent et SADIA Gbeu Daniel

35. « La mémoire machine » face au « palais de la mémoire » : relecture augustinienne de la crise intérieure à l'ère du numérique.....555-568

Bi-Claude Évariste ZAN, Alex Jean Ivan Ekra ALI et Fotienhoro Séraphin OUATTARA

36. Analyse de la stratégie locale de conservation des tortues marines à Ménolé (Grand-Béréby, Côte d'Ivoire) 569-589

M'bra Kouakou Dieu-donné KOUADIO et Marie Blaise MENAN

37. Savoirs endogènes de la population de Kpo-Kahankro (commune de Bouaké) face aux risques épidémiques.....590-607

Kiklan Désiré TOURE

38. Rôle des chefs traditionnels et des institutions endogènes dans la régulation sociale de la région du Gbêkê en Côte d'Ivoire 608-620

Amélie MOGOA BOUSSENGUI et Hermine GNAMA

39. *Gnama ya tônò* chez les Mitsogho : entre interdit alimentaire, discrimination et domination.....621-641

Zolou Goman Jackie Élise DIOMANDÉ

40. Déconstruire la gouvernance environnementale : à partir des cosmogonies africaines.....642-653

ISSN : 3105-8485 (L) / 3105-8493 (P)
https://perspectivesplurielles.net/

MUTATIONS TECHNIQUES DE L'EXPLOITATION AURIFÈRE À ITY : DE L'ORPAILLAGE TRADITIONNEL AUX INNOVATIONS MINIÈRES INDUSTRIELLES (1959-2024)

TECHNICAL CHANGE IN GOLD MINING AT ITY: FROM TRADITIONAL PANNING TO INDUSTRIAL MINING INNOVATIONS (1959-2024)

Yhattey Hervé Thierry AGUIE
Département d'Histoire,
Université Péléforo GON COULIBALY, Korhogo (Côte d'Ivoire)
E-mail : aguiethierry@gmail.com

Résumé : *Située dans le département de Zouan-Hounien, à l'ouest de la Côte d'Ivoire, la mine d'Ity constitue l'un des plus anciens sites d'exploitation aurifère du pays. Cette étude analyse les mutations des techniques d'exploitation de l'or intervenues entre 1959 et 2024. Elle répond à la problématique de l'évolution des procédés d'extraction et de leurs incidences sur le développement de l'activité minière. L'objectif est de mettre en évidence les principales innovations technologiques ainsi que leurs effets économiques, sociaux et environnementaux. L'étude s'appuie sur les archives de la SODEMI, de la Société des Mines d'Ity (SMI) et d'Endeavour Mining, ainsi que sur les travaux scientifiques et les enquêtes orales. Les résultats montrent une transition progressive des techniques artisanales vers des procédés semi-mécanisés, puis vers des technologies industrielles de pointe, notamment le forage mécanisé, la lixiviation en tas (heap-heach) et le procédé Carbon-In-Leach (CIL). Ces innovations ont renforcé les capacités techniques d'exploitation et de traitement du minerai, tout en transformant les conditions d'exploitation, les dynamiques socio-économiques locales et les équilibres environnementaux de la région.*

Mots-clés : *Ity ; exploitation aurifère ; innovations techniques ; lixiviation en tas ; Carbon-in-Leach ; Côte d'Ivoire.*

Abstract: *Located in the department of Zouan-Hounien in western Côte d'Ivoire, the Ity mine is one of the oldest gold mining sites in the country. This study analyzes the transformations in gold mining techniques between 1959 and 2024. It addresses the issue of the evolution of extraction methods and their impact on the development of mining activities. The objective is to highlight the major technological innovations and their economic, social, and environmental effects. The study is based on archives from the Directorate of Mines, reports from SODEMI, the Société des Mines d'Ity (SMI), and Endeavour Mining, as well as scientific publications and oral surveys. The findings reveal a gradual transition from artisanal techniques to semi-mechanized methods and, subsequently, to advanced industrial technologies, including mechanized drilling, heap leaching, and the Carbon-In-Leach (CIL) process. These innovations have led to a substantial increase in gold production while transforming mining conditions, local socio-economic dynamics, and the environmental balance of the region.*

Keywords: *Ity; gold mining; technological innovations; heap leaching; Carbon-in-Leach; Côte d'Ivoire.*

Introduction

L'exploitation aurifère constitue l'une des plus anciennes activités extractives pratiquées en Côte d'Ivoire. Dans la région d'Ity, située dans le département de Zouan-Hounien, à l'ouest du pays, l'or a longtemps été exploité selon des techniques artisanales reposant sur l'utilisation de la battée, de la calebasse, du tamis et de la pioche. Grâce à son important potentiel géologique, cette localité s'est progressivement imposée comme l'un des principaux centres de production aurifère du pays, passant d'une exploitation traditionnelle à une exploitation industrielle à grande échelle.

À partir de la fin de la période coloniale, les campagnes de prospection géologique menées dans l'Ouest ivoirien révélèrent l'importance des réserves aurifères d'Ity. Ces découvertes favorisèrent l'implantation des sociétés minières et la modernisation des techniques d'extraction. Les méthodes artisanales évoluèrent avec l'introduction des motopompes, des broyeurs mécaniques et des détecteurs de métaux. Cette transformation s'accentua avec le développement de l'exploitation industrielle, marqué par le recours au forage mécanisé, à la lixiviation en tas, utilisée à partir de 1991, puis au procédé Carbon-in-Leach, mis en service en 2014. Les Tavaux consacrés au secteur minier ivoirien abordent principalement les dimensions géologiques, économiques, sociales et environnementales de l'exploitation aurifère. Les recherches récentes se sont notamment intéressées à l'essor de l'orpaillage, à l'exploitation industrielle et à leurs effets sur les territoires et les populations. Toutefois, l'évolution historique des techniques d'exploitation aurifère à Ity demeure peu étudiée. Cette étude contribue à combler cette lacune en analysant, de 1959 à 2024, le passage des techniques artisanales au procédés semi-mécanisés puis industriels.

Dès lors, la question centrale de cette recherche est la suivante : comment les mutations techniques intervenues dans l'exploitation aurifère à Ity entre 1959 et 2024 ont-elles transformé les modes d'exploitation et influencé les dynamiques socio-économiques et environnementales de la région ? L'objectif principal de cette étude est d'analyser les mutations techniques de l'exploitation aurifère à Ity entre 1959 et 2024. Plus spécifiquement, il s'agit de retracer l'évolution des techniques artisanales, d'examiner les innovations introduites par l'exploitation industrielle et d'évaluer leurs effets économiques, sociaux et environnementaux.

Les bornes chronologiques retenues s'étendent de 1959 à 2024. L'année 1959 correspond à une étape déterminante dans la découverte et la reconnaissance du gisement aurifère d'Ity, ouvrant une nouvelle phase de recherche et d'exploitation minière. L'année 2024 permet de prendre en compte les mutations techniques les plus récentes de l'exploitation aurifère sur le site.

Sur le plan méthodologique, cette étude repose sur le croisement de sources écrites, orales et électroniques. Les recherches documentaires ont porté sur les

archives de la SODEMI et de la Société des Mines d'Ity (SMI). Les rapports géologiques, documents administratifs et techniques consultés ont permis de reconstituer les principales étapes de la prospection, de l'exploitation et de la modernisation des procédés aurifères à Ity. Ces données ont été confrontées aux publications scientifiques consacrées à l'exploitation minière en Côte d'Ivoire. L'enquête orale a, quant à elle, été menée à Ity en Juin 2026 auprès de sept sélectionnés en fonction de leur connaissance ou de leur implication dans les activités minières et leurs effets locaux. Le croisement de ces sources a permis de confronter les informations recueillies et de restituer les mutations techniques de l'exploitation aurifère à Ity sur une longue durée.

Le travail s'articule autour de trois parties. La première met en évidence les fondements et les caractéristiques des techniques traditionnelles qui ont longtemps structuré l'exploitation aurifère à Ity. La deuxième montre comment l'introduction progressive de procédés mécanisés puis industriels a profondément transformé les modes d'extraction et de traitement du minerai. Enfin, la troisième met en relation ces mutations techniques avec les transformations économiques, sociales et environnementales observées dans l'espace minier d'Ity.

1. Les techniques et l'organisation traditionnelles de l'exploitation aurifère à Ity

Cette première partie présente les fondements historiques de l'exploitation aurifère traditionnelle à Ity. Elle analyse les origines de cette activité, les principales techniques artisanales d'extraction ainsi que l'organisation traditionnelles du travail minier avant l'introduction progressive des procédés modernes.

1.1. Les origines anciennes de l'exploitation aurifère dans la région d'Ity

L'exploitation aurifère dans la région d'Ity remonte à plusieurs siècles avant l'installation des compagnies minières modernes. Bien avant la colonisation, les populations locales connaissaient déjà l'existence des ressources aurifères présentes dans les sols et les cours d'eau de cette partie occidentale de la Côte d'Ivoire. L'or occupait une place importante dans les échanges commerciaux, les pratiques culturelles et certains usages sociaux des communautés riveraines. Son extraction reposait essentiellement sur un orpaillage artisanal pratiqué dans les lits des rivières, les bas-fonds et les zones alluvionnaires riches en particules aurifères.

Cette activité traditionnelle s'appuyait sur des savoir-faire empiriques transmis de génération en génération. Dans son étude consacrée à l'idéologie de l'or chez les Akan, (G. Niangoran-Bouah, 1978, p. 5) souligne que les populations locales possédaient une connaissance approfondie des indices naturels révélant la présence du métal précieux. Selon lui, les gisements aurifères se rencontrent généralement dans les zones montagneuses, les lits des cours d'eau ainsi que dans

les terres noires caractéristiques de certaines formations géologiques favorables à la minéralisation aurifère.

Fortes de cette expérience, les populations développèrent des techniques de prospection fondées sur l'observation des formations rocheuses, de la nature des sols et du comportement des cours d'eau. Les orpailleurs expérimentés recherchaient les dépôts aurifères en repérant notamment les sables noirs, les graviers lourds ou les paillettes visibles dans les rivières. J. Gaston (1913, p. 372) reconnaissait déjà, au début du XXe siècle, la remarquable maîtrise des orpailleurs indigènes dans la recherche de l'or, malgré un outillage rudimentaire. Dans un entretien, A. Tahé affirme :

> *« Les méthodes de prospection reposaient principalement sur l'exploitation des dépôts alluvionnaires localisés dans les lits du Cavally et de ses affluents, notamment le Nuon. À cette prospection alluvionnaire s'ajoutaient des recherches éluvionnaires et filoniennes consistant à suivre les indices minéralisés en dégageant progressivement les formations rocheuses à l'aide de pioches, de pelles, de barres à mine et, plus tard, de faibles charges explosives. Les puits artisanaux atteignaient parfois plusieurs dizaines de mètres de profondeur afin de reconnaître les niveaux les plus riches en minerai aurifère*[1]*. »*

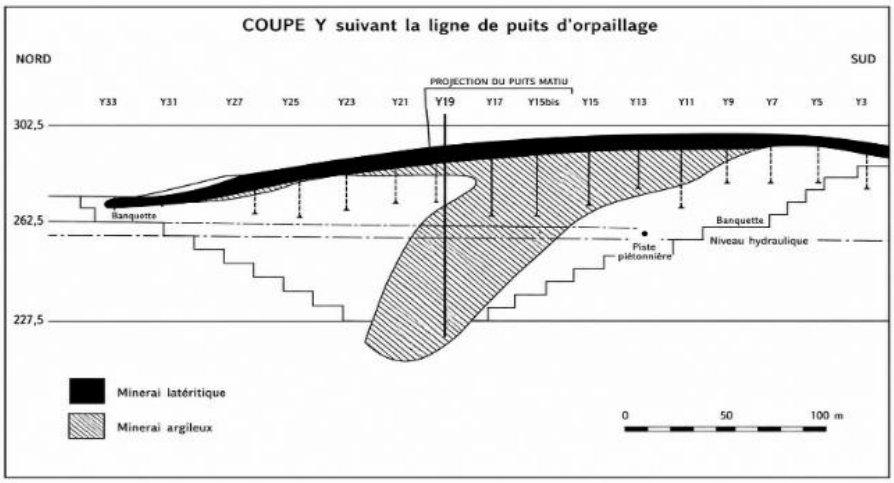
Les connaissances empiriques accumulées par les populations locales furent progressivement confirmées par les investigations géologiques entreprises durant la période coloniale. Les campagnes de prospection réalisées au cours du XXe siècle mirent en évidence l'importance du potentiel aurifère de la région d'Ity. Les études révélèrent que le gisement appartient à l'unité géologique de Toulepleu-Ity, intégrée au domaine de Kénéma-Man et caractérisée par des formations birimiennes orientées selon un axe Nord-Est/Sud-Ouest, particulièrement favorables à la concentration des minéralisations aurifères[2]. La découverte scientifique du gisement moderne remonte aux années 1950, à la suite de l'identification d'indices de cuivre et d'or dans les placers situés autour du village d'Ity, dans le département de Zouan-Hounien. Ces résultats attirèrent l'attention du Bureau Minier de la France d'Outre-Mer (BUMIFOM), qui entreprit les premières campagnes systématiques d'exploration à travers des prélèvements d'échantillons, le creusement de puits de reconnaissance et la réalisation de galeries d'exploration[3]. Ces travaux confirmèrent l'existence d'importantes minéralisations aurifères et ouvrirent la voie aux futures exploitations industrielles. La figure 1 atteste l'existence de puits laissés par les populations locales.

[1] D'après Tahé Alfred, 52 ans, ex-orpailleur, entretien privé du 15 juin 2026 à Ity

[2] Archive SODEMI, Rombach M. et Soromou D, 1976, Mission régionale numéro 14 (Man), Exploration géochimique et minéralogique des feuilles de Man et Danané au 1/200 000, rapport de fin de campagne octobre 1974-décembre 1975. 2e partie, numéro 15, Man 4d,

[3] Archives SODEMI, 1966, Rapport n° 181de fin de levé : coupure Toulepleu-Danané « des travaux BRGM », p5.

Figure 1 : Coupe géologique de la ligne des puits d'orpaillage d'Ity montrant la répartition des minerais latéritiques et argileux.



Source : Archives de la SODEMI, 1989, Rapport géologique d'Ity, p. 10

La figure met en évidence l'ancienneté des activités aurifères à Ity à travers une succession de puits répartis suivant un vaste axe Nord-Sud. La présence de plusieurs niveaux de minéralisation, notamment minerai latéritique en surface et minerai argileux en profondeur, témoignent d'une connaissance empirique du gisement par les orpailleurs. L'approfondissement des puits montre que l'exploitation ne se limitaient pas aux formations superficielles, mais atteignait également des niveaux plus profonds. La disposition des puits et des voies d'accès laisse ainsi apparaitre une exploitation relativement structurée, antérieure au développent de l'exploitation industrielle à Ity. Cette coupure constitue donc une source importante pour comprendre les techniques et l'organisation spatiale de l'orpaillage ancien dans la localité, confirmant que les populations locales exploitaient déjà le potentiel aurifère du site bien avant le développement de l'exploitation industrielle.

Toutefois, avant l'installation des sociétés minières modernes, l'exploitation de l'or demeurait essentiellement artisanale. Fondée sur des procédés manuels et des équipements rudimentaires, elle concernait principalement les gisements superficiels ne nécessitant ni infrastructures lourdes ni mécanisation. Dans un entretien réalisé à Ity, le chef du village, revenant sur la place de l'orpaillage dans l'économie locale avant l'industrialisation, souligne l'importance de cette activité pour les populations : « Malgré ses faibles rendements, cette activité constituait une source importante de revenus pour les populations locales et contribua à maintenir, pendant plusieurs générations, une tradition aurifère solidement ancrée dans l'histoire économique et sociale de la région d'Ity[4] ». L'orpaillage traditionnel à Ity mobilisait plusieurs catégories d'acteurs dont les rôles étaient complémentaires dans la chaîne de production aurifère. Cette organisation sociale de l'activité

[4]D'après Gonzleu Janneau GUIEN, chef du village d'Ity, Entretien privé du 17 Juin 2026 à 12h03.

constitue l'un des aspects essentiels de l'exploitation artisanale et fera l'objet du développement suivant.

1.2. L'organisation des orpailleurs et l'évolution des techniques artisanales

L'exploitation aurifère artisanale à Ity reposait sur une organisation sociale bien structurée, fondée sur la complémentarité des tâches et la solidarité communautaire.

Les entretiens réalisés auprès des orpailleurs et des populations riveraines d'Ity montrent que la répartition des tâches était généralement fondée sur le sexe et l'âge. Les hommes assuraient principalement les travaux les plus pénibles, notamment le défrichement des sites, le creusement des puits, l'abattage des roches et le concassage du minerai. Les femmes intervenaient essentiellement dans les opérations de lavage, de tamisage et de tri des sédiments aurifères, tandis que les jeunes participaient au transport des matériaux et à diverses tâches d'assistance[5]. L'organisation du travail dans l'orpaillage traditionnel à Ity reposait principalement sur des structure familiales et communautaires. Les entretiens réalisés avec quelques orpailleurs montrent que le chantier étaient généralement exploités par de petits groupes constitués de parents, d'amis ou de ressortissants d'un même village. Chaque groupe était placée sous l'autorité d'un responsable chargé de coordonner les travaux et d'organiser le partage des revenus issus de l'exploitation[6]. Le croisement des témoignages recueillis et des observations de terrain permet de distinguer trois principales formes d'organisation du travail : individuelle, familiale et associative. Dans l'organisation individuelle, l'orpailleur travail seul ou avec quelques aides. L'organisation familiale mobilisait plusieurs membres d'une même famille autour d'un chantier, tandis que la forme associative réunissait plusieurs exploitants qui mettaient en commun leur force de travail et, parfois, certains équipements[7] Dans ce dernier cas, les puits et les zones d'exploitation constituaient une propriété collective et les bénéfices étaient répartis selon des règles établies d'un commun accord. Cette forme d'organisation exigeait une discipline rigoureuse ainsi que le respect des normes coutumières régissant les relations entre les membres du groupe.

À partir de la fin du XXe siècle, les techniques artisanales connurent cependant d'importantes transformations sous l'effet des échanges avec les orpailleurs étrangers, en particulier les Ghanéens. Les méthodes traditionnelles, fondées sur l'utilisation des calebasses, des battées, des tamis, des pioches et du creusement manuel des puits, furent progressivement complétées par des équipements plus performants tels que les motopompes, les concasseurs artisanaux

[5] Entretient avec Tahé Alfred,52 ans, ex-orpailleur, Appiah Mathieu, 44 ans orpailleur, Ouédraogo Issouf, 59 ans planteur, entretien privé du 15 au 22 juin 2026.
[6] Idem
[7] Ibidem

et les systèmes mécanisés de lavage. Selon M. Appiah, orpailleur ghanéen, « Nous travaillons sur l'eau avec des dragues, qu'on a fabriquées nous-mêmes, elles nous permettent de tirer le gravier à partir d'un tuyau, et ce gravier est trillé par un fer qui permet de séparer l'or du gravier[8] »

L'innovation la plus marquante fut l'introduction de l'exploitation par dragage alluvionnaire sur le fleuve Cavally. Cette technique, apparue dans la région d'Ity vers 2010, fut introduite par des orpailleurs ghanéens avant d'être progressivement adoptée par des exploitants maliens, burkinabè, guinéens, sierra-léonais ainsi que par de nombreux jeunes de la région. Son développement s'explique principalement par les rendements supérieurs qu'elle offrait par rapport aux méthodes traditionnelles de prospection d'après les orpailleurs.

Le dragage alluvionnaire[9] consiste à aspirer les sédiments déposés au fond des cours d'eau à l'aide de dragues aspiratrices afin d'en extraire les particules aurifères. Généralement fabriquées de manière artisanale à partir d'anciens moteurs de véhicules Mercedes fonctionnant au gasoil, ces installations permettent de remonter un mélange de sable, de graviers et de limons qui est ensuite acheminé vers les berges pour y être traité.

Le traitement du minerai repose essentiellement sur des procédés de séparation gravimétrique. Après l'extraction, les graviers aurifères sont tamisés puis lavés afin de séparer l'or des autres matériaux. Cette opération est assurée principalement par les femmes, chargées d'éliminer les éléments grossiers et de concentrer les particules aurifères grâce à des opérations successives de lavage et de décantation.

Cette évolution des techniques artisanales marque une étape importante dans l'histoire de l'exploitation aurifère à Ity. Elle constitue une phase de transition entre les méthodes traditionnelles d'orpaillage et l'introduction des procédés industriels qui transformeront profondément les conditions d'exploitation. Les images ci-dessous illustrent ces innovations.

[8] D'après Appiah Mathieu, 44 ans, Orpailleur, Entretien réalisé à Ity village le 12 juin 2026 à 14h 30 min.
[9] L'ampleur de cette pratique reste cependant difficile à quantifier, les exploitants interrogés se montrant peu disposés à communiquer le nombre d'installation et les rendements obtenus.

Planche photographique 1 : Dragues artisanale exploitée par des orpailleurs sur le fleuve Cavally

Source : Clichés T. Aguié du 10 juin 2026 à Ity

Cette planche photographique, réalisée le 10 juin 2026 lors d'une enquête de terrain à Ity présente deux aspects complémentaires du dragage artisanal sur le fleuve Cavally. La première image montre une drague en activité, constituée montre une plateforme flottante équipée d'un moteur et de tuyaux permettant l'aspiration des sédiments aurifères. La seconde présente une partie du matériel utilisé par les exploitants, notamment des tuyaux, cordages et accessoires nécessaires au fonctionnement de l'installation. L'ensemble témoigne de l'introduction d'équipement motorisés et du passage progressif des techniques manuelles à des procédés semi-mécanisés dans l'exploitation aurifère à Ity. Supportant un moteur thermique, des tuyaux d'aspiration de grand diamètre et une rampe de lavage destinée à séparer les particules aurifères des sédiments extraits du lit du fleuve. Plusieurs orpailleurs sont mobilisés autour de l'équipement, illustrant le caractère collectif de cette technique d'exploitation. Ainsi, l'exploitation aurifère à Ity, longtemps fondée sur des pratiques artisanales, connut progressivement de profonde transformation avec l'intensification des recherches géologiques et l'introduction de techniques modernes. A partir de 1959, cette évolution ouvrit une nouvelle phase marquée par la prospection scientifique du gisement puis par la mise en place progressive de l'exploitation industrielle.

2. Les mutations techniques de l'exploitation industrielle à Ity de 1959 à 2024

Cette deuxième partie analyse l'évolution des techniques de prospection, d'extraction et de traitement du minerai à Ity entre 1959 et 2024, en mettant l'accent sur les innovations introduites par l'exploitation industrielle.

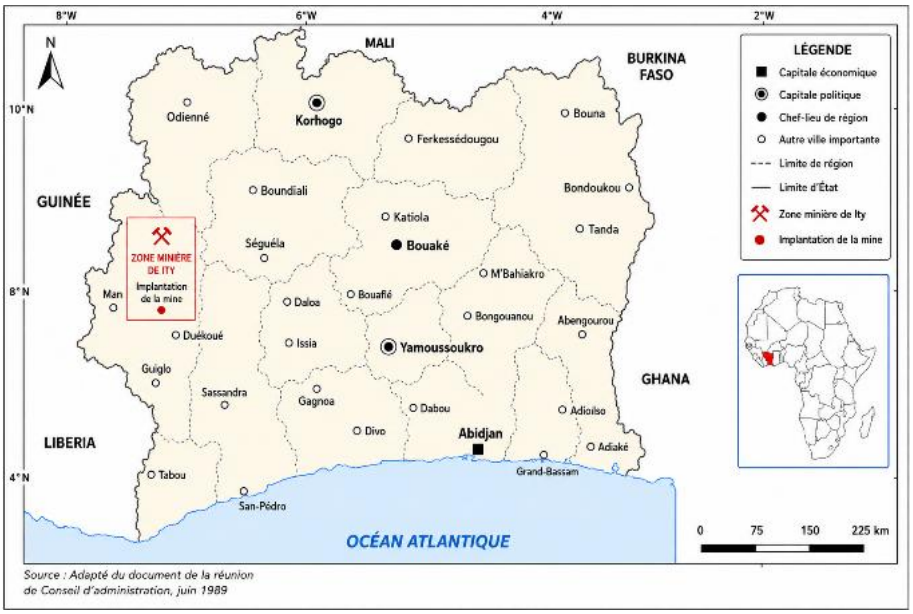
2.1. Contexte historique et mise en place du complexe minier d'Ity (1959-1991)

La mine d'Ity, plus ancien site aurifère industriel de Côte d'Ivoire, occupe une place importante dans l'histoire minière du pays. Les campagnes de prospection menées à partir des années 1950 révélèrent l'importance des réserves aurifères de

la région, malgré les difficultés liées à la faible granulométrie du minerai. Découvert officiellement en 1959, le gisement fit l'objet de travaux d'exploration entre 1959 et 1968, qui mirent en évidence un important potentiel d'exploitation[10].

Dans les années 1980, de nouvelles prospections confirmèrent l'existence de plusieurs zones riches en minerai, notamment à Floleu[11]. Ces découvertes conduisirent à la création de la Société des Mines d'Ity (SMI) par le décret n° 83-497 du 1er juin 1983, marquant ainsi le début de l'exploitation industrielle du gisement[12]. La carte 1 présente la localisation de la mine d'Ity dans l'ensemble ivoirien.

Carte 1 : Localisation de la mine d'Ity en Côte d'Ivoire



La carte présente la localisation de la zone minière d'Ity et l'implantation de la mine industrielle. Elle met en évidence un site dont le potentiel aurifère a justifié la création d'une usine d'extraction aurifère.

> *« La SMI avait pour mission de finaliser les études techniques et économiques préalables à l'exploitation du gisement, d'assurer la production et la commercialisation de l'or, de mettre en valeur les ressources aurifères ainsi que les substances minérales associées et de réaliser toutes les opérations industrielles, financières et commerciales nécessaires au développement de l'activité minière. Cette création marqua une étape décisive dans la politique minière ivoirienne, traduisant la volonté de l'État de promouvoir une exploitation industrielle reposant sur des investissements importants et sur des techniques d'extraction modernes*[13] *».*

[10] Archives SMI, 1989, rapport de la réunion d'administration, p.5
[11] Archives SODEMI,1966, Rapport n°181de fin de levé : coupure Toulepleu-Danané « des travaux BRGM », p. 6
[12] Archives SODEMI, SMI 1989, rapport de réunion du Conseil d'Administration p. 2
[13] Archive SODEMI, 1989, contrat d'assistance technique SMI-COFRAMINES, P.2

Dans cette dynamique, la SODEMI intensifia les travaux de reconnaissance géologique et les études de faisabilité destinées à préparer l'ouverture de la mine. Les campagnes de forage, les analyses géochimiques et les études métallurgiques permirent de confirmer la rentabilité économique du gisement et de retenir le procédé de lixiviation en tas[14], technologie particulièrement adaptée aux minerais oxydés d'Ity.

Les travaux de construction des installations minières débutèrent en 1990. Ils comprenaient l'aménagement de la fosse d'exploitation, des plateformes de lixiviation, de l'usine de traitement, des bassins de récupération des solutions cyanurées ainsi que des infrastructures de soutien indispensables au fonctionnement du complexe minier[15]. Cette phase marqua le passage définitif des simples travaux de prospection à une exploitation industrielle organisée.

Le 28 janvier 1991 constitue une date majeure dans l'histoire de la mine d'Ity. Ce jour-là fut coulé le premier lingot d'or produit par la mine grâce au procédé de lixiviation en tas. D'une pureté d'environ 95 %, soit près de 23 carats[16], ce premier lingot consacra le démarrage officiel de l'exploitation industrielle de l'or à Ity. Cet événement ouvrit une nouvelle étape dans l'histoire minière de la Côte d'Ivoire en faisant d'Ity la première mine industrielle d'or du pays et le laboratoire des innovations technologiques qui transformeraient progressivement les méthodes d'exploitation aurifère au cours des décennies suivantes.

2.2. La lixiviation en tas (heap leach) à Ity (1991-2018)

Les mutations des techniques d'exploitation aurifère à Ity s'amorcèrent véritablement avec le démarrage de l'exploitation industrielle en 1991. Cette nouvelle phase se caractérisa par l'abandon progressif des procédés rudimentaires au profit de technologies minières modernes, permettant une meilleure valorisation des minerais oxydés. L'introduction du procédé de lixiviation en tas constitua l'une des principales innovations techniques de cette période et marqua une rupture dans l'histoire de l'exploitation aurifère en Côte d'Ivoire.

Le procédé de lixiviation en tas consistait à concasser le minerai extrait avant de le disposer sur des plateformes imperméabilisées spécialement aménagées. Une solution cyanurée était ensuite pulvérisée sur les tas de minerai afin de dissoudre les particules d'or. La solution enrichie était recueillie à la base des plateformes puis acheminée vers les installations métallurgiques où l'or était récupéré par adsorption sur charbon actif, avant les étapes d'élution, d'électrolyse et de fusion. Comparativement aux méthodes traditionnelles de traitement, cette technologie offrait l'avantage de valoriser des minerais à faible teneur tout en réduisant les coûts

[14] Idem
[15] Archive SODEMI, SMI 1991, rapport de réunion du Conseil d'Administration p. 4
[16] Archive SODEMI, ESSIS Kouamé, 1990, « problématique de l'extraction de l'or des sols structures et concrétionnes latéritiques du gisement d'or d'Ity », P. 13.

d'investissement et d'exploitation. Le choix de cette technologie résultait de plusieurs années de recherches conduites par le Bureau de Recherches Géologiques et Minières (BRGM) et la Société pour le Développement Minier de la Côte d'Ivoire (SODEMI). Selon K. Essis (1990, p. 13),

> *« La forte hausse du cours mondial de l'or entre 1973 et 1974 relança les études sur le gisement d'Ity, jusque-là considéré comme difficilement exploitable. Des essais minéralurgiques furent réalisés afin d'identifier le procédé métallurgique offrant le meilleur rendement pour les minerais latéritiques du gisement ».*

Les premières études de faisabilité, achevées en 1980, démontrèrent la rentabilité potentielle du projet, tout en soulignant le poids des investissements initiaux et la faible durée de vie estimée de la mine. K. Essis (1990, p. 8) réaffirme que :

> *« La rentabilité demeurait conditionnée par un investissement lourd et une durée d'exploitation initialement limitée à neuf années, jugée insuffisante pour amortir les capitaux engagés. La révision de l'étude en 1983 porta cette durée à treize ans et privilégia l'adoption de la technologie de cyanuration en tas, développée aux États-Unis au début des années 1980, afin de réduire les coûts de développement du projet ».*

La mise en exploitation industrielle de la mine d'Ity fut marquée par la première coulée d'or réalisée le 28 janvier 1991. Cette étape consacra le passage des phases d'études et d'aménagement à la production industrielle effective. Par la suite, les performances enregistrées confirmèrent progressivement l'efficacité du procédé heap-leach appliqué au traitement des minerais oxydés. Cette technologie favorisa une augmentation progressive de la production, qui atteignit 1 416,645 kilogrammes[17] d'or en 1998, illustrant les gains de productivité obtenus grâce à la mécanisation des opérations minières et à l'amélioration des procédés métallurgiques.

Malgré les résultats obtenus au cours des premières années d'exploitation industrielle, la mine d'Ity fut confrontée à des difficultés techniques liées au faible taux de récupération de l'or par le procédé de lixiviation en tas. Cette méthode, bien qu'innovante au moment de son introduction, s'est révélée insuffisamment performante en raison des caractéristiques minéralogiques du minerai d'Ity. Une partie importante de l'or demeurait piégée dans le minerai, limitant ainsi la rentabilité de l'exploitation.

Face à cette situation, plusieurs campagnes d'études géologiques et métallurgiques furent entreprises afin d'identifier un procédé mieux adapté au gisement. Ces recherches aboutirent au choix de la cyanuration avec charbon en

[17] Archive SMI, 1998, Rapport annuel rédigé par le directeur général monsieur Palanque p.2

lixiviation Carbon-in-Leach, (CIL), une technologie offrant un taux de récupération nettement supérieur à celui de la lixiviation en tas.

L'implication d'Endeavour Mining dans la mine d'Ity s'est effectuée progressivement. Son entrée dans l'actionnariat de la société des Mines d'Ity (SMI) marqua une première étape, suivie du renforcement de sa capacité et de sa prise de contrôle. Cette évolution de l'actionnariat ouvrit une nouvelle phase de développement de la mine, caractérisée par des études techniques, des campagnes de forage et la préparation du programme de modernisation qui conduisit à l'adoption du procédé (CIL). Cette innovation technologique permit d'améliorer considérablement les performances métallurgiques, d'accroître la production d'or et de prolonger la durée de vie de la mine, faisant d'Ity l'un des principaux complexes aurifères industriels de Côte d'Ivoire.

2.3. La transition vers le procédé CIL et la modernisation des techniques d'exploitation (2014-2024)

À partir de 2014, la mine d'Ity entra dans une nouvelle phase de modernisation marquée par la réalisation d'études techniques et de campagnes d'exploration destinées à améliorer le traitement du minerai les résultats obtenus conduisirent progressivement au choix du procédé CIL. Cette évolution technologique s'accompagna d'importants investissements, de nouvelle campagne de forage et de la construction d'une usine CIL, marquant une rupture importante dans les techniques de traitement du minerai à Ity.

Le procédé CIL combine la lixiviation du minerai et l'adsorption de l'or sur du charbon actif. Après concassage et broyage, le minerai est introduit dans des cuves contenant une solution cyanurée et du charbon actif, permettant ainsi une récupération plus efficace de l'or dissous. Cette technologie réduit les pertes métallurgiques, améliore le taux de récupération et permet de traiter efficacement des minerais plus complexes que ceux exploités par le procédé de lixiviation en tas. La transition vers le procédé CIL s'inscrivit dans le programme de modernisation engagé à partir de 2014, après la découverte d'environ 3 millions d'onces de ressources aurifères[18]. Cette découverte conduisit au remplacement progressif de l'usine de lixiviation en tas par une nouvelle usine CIL, dont les premiers essais confirmèrent l'efficacité. Des campagnes de forage menées dans les secteurs de Daapleu, Zia Nord-Est, Bakatouo et Mont Ity permirent d'accroître les ressources exploitables à 3,1 millions d'onces[19]. Les études de préfaisabilité et de faisabilité réalisées entre 2015 et 2017 portèrent progressivement la capacité annuelle de traitement de 2 à 4 millions de tonnes. « Nous sommes passés au CIL avec Endeavour en raison du faible taux de récupération de la lixiviation en tas, ce qui a

[18] Endeavour Mining Coporation, 2020, « Technical report on the Ity goldmine », republic of Côte d'Ivoire, p.12. En ligne
[19] Idem

nécessité le retraitement de certains anciens minerais[20] ». Ce témoignage met en évidence les limites du procédé Heap Leach et les raisons techniques ayant conduit à l'adoption du CIL. Le 18 mars 2019, la première coulée d'or issue du procédé CIL fut réalisé à Ity, marquant une nouvelle étape dans l'histoire de la mine[21]. Les travaux d'optimisation engagés la même année permirent d'accroître progressivement la capacité annuelle de traitement jusqu'à environ cinq millions de tonnes. L'adoption du procédé CIL s'accompagna également d'une modernisation des techniques d'exploitation. Dans un entretien, K. Coulibaly affirme :

> *« De nouveaux équipements de forage, de chargement et de transport du minerai ont été intégrés aux opérations minières. Les systèmes numériques de modélisation géologique, les logiciels de planification de la production ainsi que les dispositifs automatisés de contrôle métallurgique ont contribué à optimiser la gestion des ressources et à améliorer la précision des opérations d'extraction et de traitement. L'ensemble de ces innovations ont permis d'augmenter la productivité, de réduire les pertes métallurgiques et de renforcer les performances globales du complexe minier d'Ity*[22] *».*

Ainsi, l'adoption du procédé Carbon-in-Leach constitue l'aboutissement des mutations techniques engagées depuis le début de l'exploitation industrielle de la mine en 1991. En améliorant les capacités de traitement, le taux de récupération de l'or et l'efficacité des opérations minières, cette technologie marque une étape décisive dans la modernisation de l'exploitation aurifère à Ity et consolide la place de cette mine parmi les principaux complexes aurifères de Côte d'Ivoire.

3. Les impacts des mutations techniques de l'exploitation aurifère à Ity

Le passage des techniques artisanales aux procédés industriels modernes a profondément transformé l'exploitation aurifère à Ity. Les innovations technologiques, notamment le Heap Leach et le Carbon-in-Leach, ont eu des répercussions sur l'organisation minière, le développement socio-économique et l'environnement. Cette partie examine les principaux effets de ces mutations.

3.1. Les partenariats stratégiques et les retombées économiques des mutations techniques

Les mutations techniques de l'exploitation aurifère à Ity ont été rendues possibles grâce à d'importants investissements financiers et à la mise en place de partenariats stratégiques entre l'État de Côte d'Ivoire, la SODEMI et plusieurs groupes miniers internationaux. Ces collaborations ont favorisé la mobilisation des capitaux, le transfert de technologies et l'introduction de procédés modernes de traitement du minerai, contribuant ainsi à l'amélioration des performances du

[20] D'après Kpan Désiré, 61 ans, superviseur a SMI, entretien privé du 14 Juin 2026 à Ity

[21] https://www.endeavourmining.com/our-portfolio/ity-mine/ consulté le 10 Juin 2026 à 21h 41 min

[22] D'après Coulibaly Fofana, 61 ans, Intendant à la mine d'Ity, entretien privé du 17 Juin 2026 à Ity

complexe minier. Créée en 1983 par le décret n° 83-497 du 1er juin, la Société des Mines d'Ity (SMI) fut constituée sous la forme d'une société d'économie mixte afin d'assurer la mise en valeur du gisement aurifère d'Ity (J. Y. Dadi, 2020, p. 4). Son capital connut plusieurs restructurations destinées à renforcer les capacités techniques et financières de l'entreprise. À ses débuts, la SODEMI détenait 60 %[23] des parts du capital contre 40 %[24] pour la COFRAMINES, filiale du Bureau de Recherches Géologiques et Minières (BRGM). À partir de 1993, plusieurs changements d'actionnariat intervinrent successivement avec l'arrivée de Mine Or S.A., de Normandy La Source, de COGEMA, de COMINOR (groupe La Mancha), avant la prise de contrôle majoritaire par Endeavour Mining entre 2015 et 2018[25].

Ces différents partenariats permirent de financer les campagnes de prospection, les programmes de forage, la construction des unités de traitement ainsi que la modernisation progressive des équipements d'exploitation.

Les transformations techniques de la mine ont également modifié les activités économiques locales. Les entretiens menés auprès des populations d'Ity font ressortir le développement d'activités liées au commerce, au transport, à la restauration et aux services autour du complexe minier.

Par ailleurs, le développement du complexe minier stimula la réalisation de nombreuses infrastructures économiques et sociales. La construction et la réhabilitation de routes, l'amélioration de l'accès à l'électricité et à l'eau, ainsi que le développement des services de transport, de commerce et de sous-traitance favorisèrent une dynamique économique durable dans les localités environnantes. L'exploitation minière a également favorisé l'essor de nombreuses petites et moyennes entreprises dans les secteurs de la logistique, de la restauration, de la maintenance industrielle, du transport et des services, renforçant ainsi le développement socio-économique de la localité. Ainsi, les mutations techniques de l'exploitation aurifère à Ity ne résultèrent pas uniquement des progrès technologiques. Elles furent également le produit de partenariats stratégiques ayant permis de mobiliser les ressources financières, les compétences techniques et les innovations nécessaires à la modernisation de la mine. Ces transformations consolidèrent la position d'Ity comme l'un des principaux pôles de production aurifère de Côte d'Ivoire et renforcèrent son rôle dans le développement économique du secteur minier national.

3.2. Les impacts socio-environnementaux des innovations minières

Les mutations techniques de l'exploitation aurifère à Ity ont profondément transformé les réalités sociales et environnementales de la région. L'essor des activités minières a attiré une importante population migrante composée

[23] Archive SODEMI, 1989, op.cit p 3
[24] Idem
[25] Archive Endeavour Mining Coporation, 2020 en ligne « processing facility », p.15

d'orpailleurs, de commerçants, de transporteurs et d'autres acteurs économiques venus de différentes régions de Côte d'Ivoire et des pays voisins. Cette dynamique a favorisé l'extension des villages, la création de nouveaux quartiers et le développement des activités commerciales et de services. Par ailleurs, l'amélioration des techniques d'extraction a progressivement modifié les modes de vie des populations locales. L'activité minière, devenue plus rentable que l'agriculture traditionnelle, a entraîné une reconversion d'une partie de la jeunesse vers l'orpaillage et les métiers connexes. Comme le souligne K.TIA : « Le travail de l'or nous rapporte beaucoup plus que l'agriculture (...)[26]. » Cette évolution a contribué à la transformation durable des structures économiques et sociales locales.

Sur le plan environnemental, l'intensification des activités minières a provoqué une modification des paysages à travers l'ouverture de fosses à ciel ouvert, la destruction du couvert végétal, l'extension des bassins de résidus et la conversion de terres agricoles et forestières en zones d'exploitation[27]. L'exploitation par dragage, bien qu'interdite par le Code minier ivoirien (loi n° 2014-138 du 24 mars 2014), continue de provoquer la dégradation des cours d'eau, la destruction des habitats aquatiques et l'érosion des berges.

En outre, l'utilisation du cyanure dans les procédés de lixiviation en tas et de Carbon-in-Leach suscite des inquiétudes quant aux risques de pollution des sols et des ressources hydriques, notamment du fleuve Cavally et de ses affluents. Face à ces défis, les sociétés minières ont renforcé leurs dispositifs de gestion environnementale à travers la mise en place de bassins de rétention, le suivi de la qualité des eaux et la réhabilitation progressive des sites exploités. Malgré ces efforts, l'exploitation aurifère à Ity demeure confrontée au défi de concilier rentabilité économique, bien-être social et préservation de l'environnement.

Conclusion

L'étude des mutations des techniques d'exploitation aurifère à Ity de 1959 à 2024 met en évidence une transformation progressive des procédés d'extraction et de traitement de l'or. Aux techniques artisanales se sont progressivement ajoutés des procédées semi-mécanisés, avant le développement de l'exploitation industrielle. À partir de 1991, la mise en exploitation industrielle marqua une étape décisive avec l'utilisation de la lixiviation en tas (heap-leach). Les limites de ce procédé conduisirent, a partir de 2014, à une nouvelle phase de modernisation qui aboutit au développement du procédé Carbon-in-Leach (CIL). Ces transformations témoignent de l'adaptation continue des techniques minières aux caractéristiques du gisement d'Ity. Au-delà des changements techniques, cette évolution a

[26] Entretien réalisée avec TIA Kossa pisteur minier le 15 juin 2026 à 14h00 à Ity
[27] Archive Fraternité Matin, 1995, *Impact de l'exploitation industrielle de l'or, « Quand l'or chasse l'agriculture »*, numéro p.5

accompagné des transformation économiques, sociales et environnementales dans l'espace minier d'Ity. Elle montre ainsi que l'histoire de cette mine est marquée par l'articulation progressive entre pratiques artisanales, mécanisation et industrialisation. Cette évolution invite enfin à élargir la réflexion à l'avenir des espaces miniers après l'exploitation. Une étude consacrée à la réhabilitation des sites aurifères et à leur reconversion permettrait notamment d'apprécier, dans la longue durée, la capacité des politiques minières à concilier exploitation des ressources, préservation de l'environnement et développement des communautés locales.

Sources et bibliographie

Sources d'archives

Archives SODEMI, 1966, Rapport n° 181 de fin de levé : coupure Toulepleu-Danané « des travaux BRGM », p. 5.

Archives SODEMI, 1989, Rapport géologique d'Ity, p. 10

Archives SODEMI, ROMBACH M. et SOROMOU D., 1976, Mission régionale numéro 14 (Man), Exploration géochimique et minéralogique des feuilles de Man et Danané au 1/200 000, rapport de fin de campagne octobre 1974-décembre 1975. 2e partie, numéro 15, Man 4d,

Archives SODEMI, SMI 1989, rapport de réunion du Conseil d'Administration p. 2

Archives SODEMI, ESSIS Kouamé, 1990, « Problématique de l'extraction de l'or des sols, structures et concrétions latéritiques du gisement d'or d'Ity », 13 P.

ANCI, FRATERNITÉ MATIN, 1995, « Quand l'or chasse l'agriculture », n° 9111, p. 5,

Sources orales

Nom et prénoms	Âge	Fonction/ Qualité	Localité	Date de l'entretien	Thème abordé
APPIAH Mathieu	44 ans	Orpailleur	Ity	12 juin 2026	Les innovations dans l'orpaillage
PKAN Désiré	50 ans	Superviseur à SMI	Ity	14 juin 2026	Projet CIL
COULIBALY Kafona	48 ans	Intendant à Endeavour	Ity	16 juin 2026	La performance du projet CIL
GONZLEU Janneau	63 ans	Chef du village	Ity	17 juin 2026	Cohabitation entre orpaillage et agriculture
TAHE Alfred	52 ans	Ex-Orpailleur	Ity	15 juin 2026	Les avantages et inconvénients de l'orpaillage
TIA Kossa	58 ans	Pisteur minier	Ity	15 juin 2026	Revenus de l'orpaillage
OUÉDRAOGO Issouf	59 ans	Planteur	Ity	22 juin 2026	Menace agricole

Sources électroniques

https://www.endeavourmining.com/our-portfolio/ity-mine/ consulté le 10 juin 2026

Archive Endeavour Mining, Ity-mine-2022, en ligne, « Processing facility », p. 49

Références bibliographiques

DADI Oke Jean Yves, 2020, *Étude sur la modélisation géostatistique de la minéralisation de la fosse de Bakatouo* : cas du niveau 235 au niveau 215, ENDEAVOUR Mining/SMI, Côte d'Ivoire, 81 p.

ENDEAVOUR MINING, 2018, *Rapport sur le développement durable*, p. 6.

ENDEAVOUR MINING CORPORATION, 2020, *Technical report on the Ity goldmine*, Republic of Côte d'Ivoire, pp. 1-2.

JOSEPH Gaston, 1913, « Exploitation indigène de l'or en Côte d'Ivoire », in *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, 1re série, tome 4, fascicule 3-4, p. 372.

NIANGORAN-BOUAH Georges, 1978, « Idéologie de l'or chez les Akan de Côte d'Ivoire et du Ghana », *Journal des africanistes*, vol. 48, n° 1, p. 5.

RÉPUBLIQUE DE CÔTE D'IVOIRE, 2014, *Code minier 2014* : Droits et obligations attachés à l'exercice des opérations minières ou des carrières, « Développement communautaire », loi n° 2014-138, 44 p.